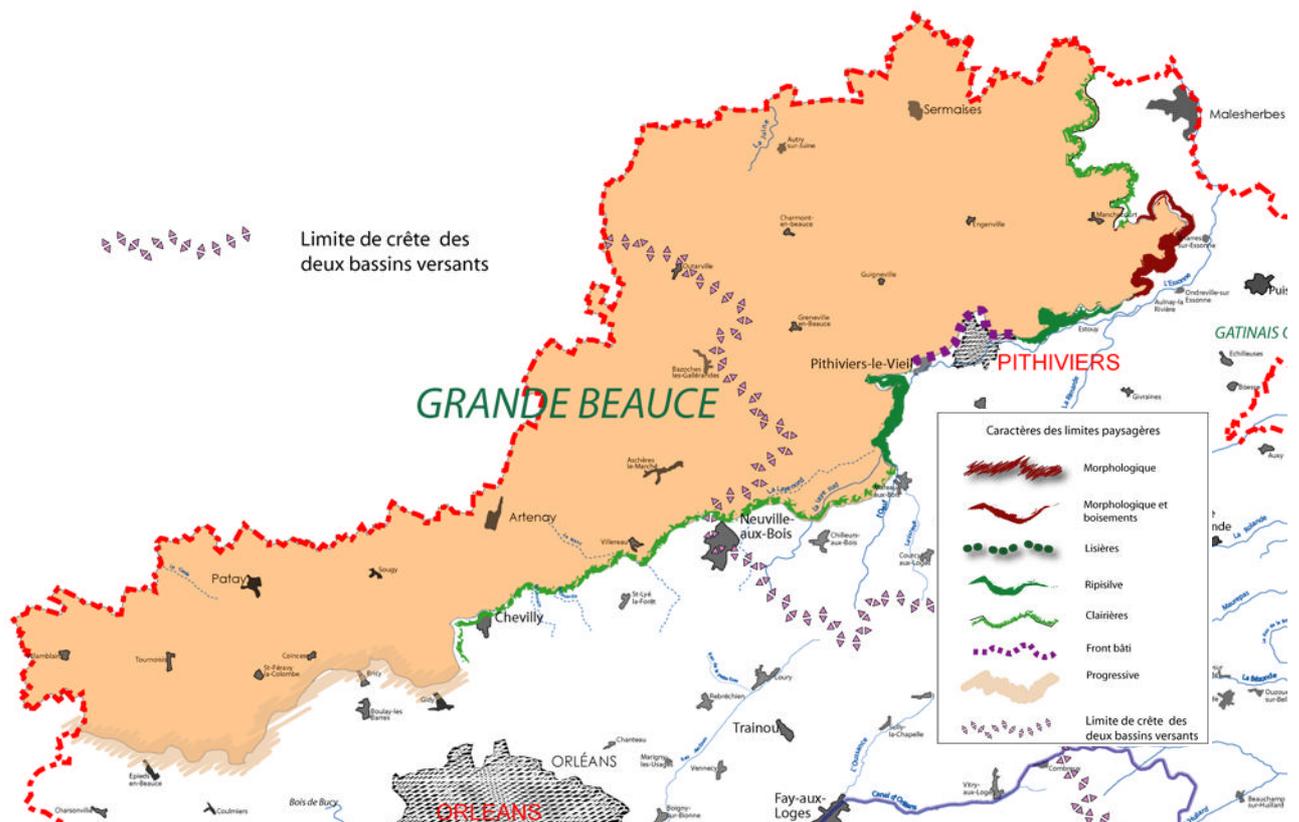


Grande Beauce



C'est un vaste plateau à l'occupation du sol homogène qui s'interrompt au sud-est par la vallée de l'Essonne et au sud par les clairières proches de la forêt d'Orléans.

Bien que faiblement ressentie, la ligne de partage des eaux des deux bassins versants de la Seine au nord et de la Loire à l'ouest traverse ce plateau, ce qui lui donne deux perceptions orientées différemment.



Le grand ensemble paysager de la Beauce

Des représentations célèbres

Comme l'exprime Yoshio Nakamura, le spectacle de cet ensemble paysager peut-il encore être appelé paysage, alors que ce mot fait habituellement référence au « pays » où le regard s'accroche toujours à un premier plan et ne cesse de trouver des limites. Ici, tout est fuyant. Pas seulement en se déplaçant, même à l'arrêt. Tout est mouvement : les nuages dans le ciel, le vol des oiseaux, le frémissement des moissons, les véhicules qui se déplacent sur de longues lignes droites. Même la terre fraîchement labourée, socle même du paysage, s'échappe soudain au regard au travers des sillons qui ne cessent de fuir vers le ciel. Le tableau de François Legrand, « Les Chaumes », confirme l'influence déterminante des éléments comme le vent, la lumière, sur la perception de ce type de paysage.



... Du cadre de la fenêtre du TGV qui s'éloigne de Paris, la plaine de la Beauce au mois de mai défile en faisceaux de lumière finement hachurés. Ce spectacle ne peut déjà plus être appelé paysage, aucun tableau de paysage d'autrefois n'étant capable de représenter ce flux de lumière.

Cette formidable danse folle n'a-t-elle donc aucune signification ? Est-elle incompréhensible ? Pour l'instant, il nous faut répondre par l'affirmative à ces deux interrogations. En effet, la plupart des voyageurs bavardent, somnolent ou encore parcourent journaux et magazines, car le monde, par la fenêtre, est sans signification. Mais je trouve, pour ma part, qu'il n'est pas du tout déplaisant de rester rivé à la fenêtre du Shinkansen ou au hublot, de l'avion et de s'amuser comme un enfant avec ce faisceau de lumière dénué de sens.

« Le TGV est un aspirateur du paysage » a-t-on dit quelque part en une bien intéressante métaphore. En effet, le paysage, disséminé en corps poudreux comme de la poussière, est aspiré vers l'arrière, comme dans un aspirateur. A la pointe de la civilisation contemporaine, cette métaphore célèbre annonce la mort du paysage traditionnel. Et que verrons-nous par la suite ? J'ai très envie de le savoir.

Yoshio Nakamura Extraï, Trois regards sur le paysage français, Ed. Champ Vallon, 1993

L'homme omniprésent dans la mémoire du paysage

Les nombreux tumulus et dolmens recensés en Beauce témoignent d'une très lointaine occupation du territoire.

Les cartes postales rappellent, contrairement à la perception actuelle, combien ce paysage a toujours été habité et a nécessité une grande main d'œuvre pour le faire vivre. Aujourd'hui, la mécanisation renforce l'abstraction humaine de ce paysage en faisant de lui le paysage de l'illimité.



Le paysage de l'utilité et de l'illimité

La Beauce est le parfait exemple d'illustration de la dualité du paysage. Celui-ci peut être ressenti à la fois comme un objet esthétique, comme peut l'être l'art, mais aussi source nourricière, comme le résultat du produit de la terre par l'activité de l'homme. L'utilité et l'illimité se côtoient ; vouloir retenir ou exacerber l'un par rapport à l'autre serait fausser la réalité de ce paysage et tronquer les émotions, les ambiances qui se dégagent de cet ensemble paysager.

Ce sont des paysages aux matières, couleurs, horizons, ciels et infinis surprenants et sans cesse changeants. Les illustrations ci-après, le font bien sentir.



Champ à perte de vue au Tournant d'Audeville



Contraste de matières à Bléville



Horizon fuyant vers Bazoches-



Les terres brunes de Mauregard

C'est aussi le lieu d'une activité intense, qui atteint son paroxysme à des périodes précises dans l'année, par exemple pendant la récolte de la betterave ou la période des moissons.

Les bâtiments, comme les silos agricoles ou les hangars, les tas de bottes de paille, le matériel renvoient toujours dans le démesuré du fait de la taille des parcelles.



Tas de bottes de pailles



Silos à Boisseaux



Engins agricoles

Par endroit, il est même possible de parler de paysage industriel, perçu sur des dizaines de kilomètres comme la ligne haute tension à Echainvilliers ou les zones d'Artenay et d'Engenville.



Echainvilliers



Engenville



Artenay

Dans cet univers grandiose se distinguent, par contraste, les nombreux bourgs ou hameaux. Ils sont disposés comme des îlots dans cet océan de cultures, enserrés généralement dans de la végétation. On y retrouve l'échelle humaine avec l'alignement de maisons le long de la voie principale, une place souvent soignée et une église. La spécificité de ces bourgs réside dans le maintien en eau, la plupart du temps, des mares où buvaient autrefois les chevaux. Il est étonnant de trouver ces espaces de qualité souvent associés à des murs et bâtisses de pierre. Ces mares apportent fraîcheur, ombre et vie.



Dossainville dans les betteraves



La mare de Trinay



Jouy-en-Pithiverais et sa mare

Les routes, formant souvent de longues lignes droites, participent à la perception du paysage. Elles sont très peu arborées. Des repères forts animent la perception du paysage en se déplaçant sur l'horizon en une sorte de ballet chorégraphique.



Le clocher de Bucy le Roi



Tracteurs et bosquets à l'horizon



Des arbres, une route

Ce plateau a la particularité de rencontrer au nord deux petites vallées encaissées, celle de la Juine et la vallée proche de Sermaises. La perception est différente car le plateau s'infléchit doucement. Une route sinueuse se dessine et la végétation de milieu plus humide se développe. C'est un contraste paysager doux qui se crée. Les villages occupent des positions différentes en se développant sur les coteaux, comme ici à Autry-sur-Juine.



Autry-sur-Juine sur son coteau



Le rebord de plateau depuis la Juine



Arrivée sur Sermaises

Les activités sont spécifiques et différentes de celles du plateau. De nombreuses cressonnières se développent dans le lit de la Juine. La pêche est pratiquée et les moulins attestent d'une grande activité autrefois.



La Juine et ses cressonnières

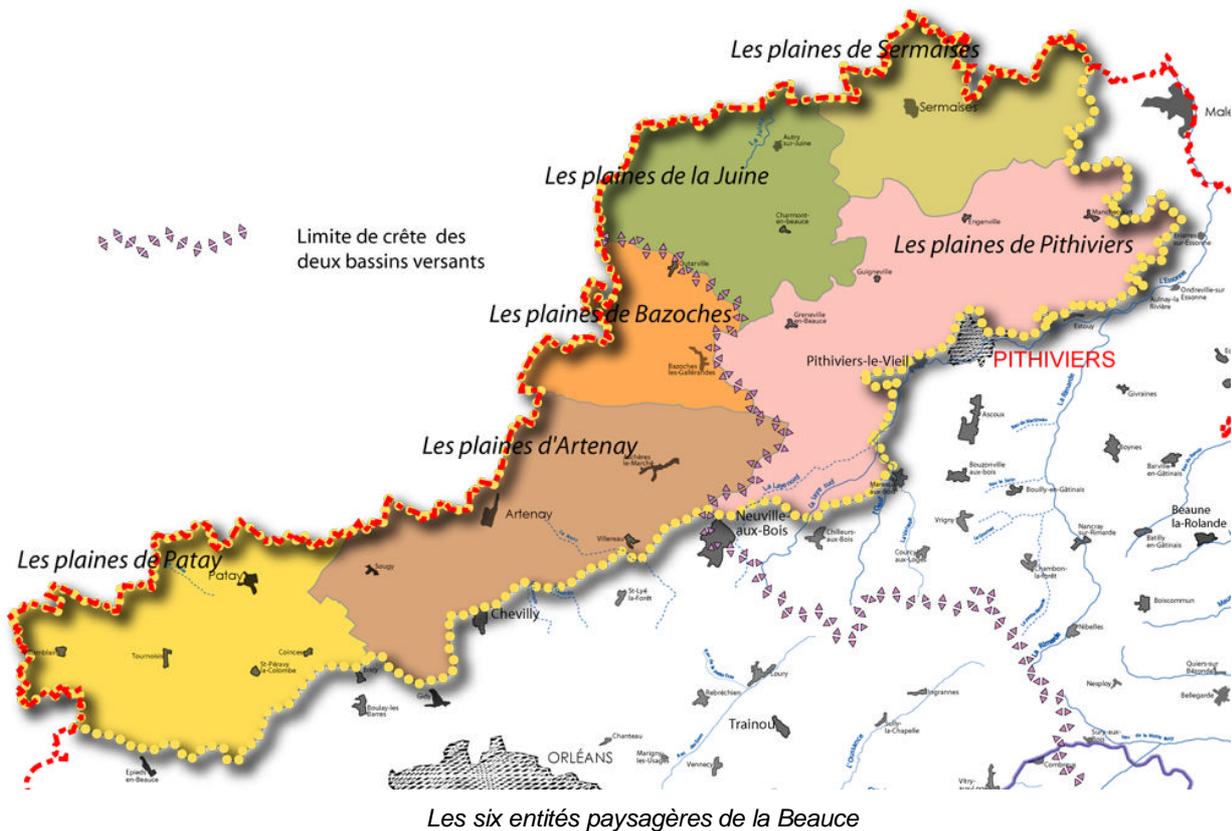


La pêche comme activité ludique



Le moulin de la Porte

LES ENTITES PAYSAGERES



Ces entités sont constituées par les ondulations du relief, comme autant de petits bassins de vie orientés vers un pôle attractif.

Les plaines de Patay

Elles symbolisent le paysage sans limites de la Beauce. En son milieu se trouve une large ondulation : la vallée de la Retrève qui prolonge la vallée de la Conie.



Les plaines d'Artenay

Elles comprennent la vallée du Nant et sont limitées par la côte 130 mètres. Elles sont traversées par l'autoroute A 10 et la RD 2020.



Les plaines de Bazoches

Elles font partie d'un ensemble plus vaste autour de la ville de Toury, située dans le département de l'Eure-et-Loir. Elles sont limitées tout autour par une côte moyenne de 135 mètres. A l'est, la côte avoisine les 140 mètres ; elle constitue la limite de crête des deux bassins versants de la Seine et de la Loire.



Les plaines de la Juine

Elles sont marquées par la proximité de la vallée verdoyante de la Juine qui est incluse dans cette entité.



Les plaines de Sermaises

Elles sont tournées vers la vallée de Sermaises, qui est une vallée sèche en cet endroit.



Les plaines du Pithiverais

Elles se présentent comme une vaste cuvette ; les paysages sont orientés vers le pôle attractif de Pithiviers. La vallée de l'Essonne, alimentée par les Laye du Nord et du Sud coulant depuis le massif de la forêt d'Orléans, forme la limite sud-est. Les boisements jouent un grand rôle dans la perception de cette entité ; en particulier le Bois de Bel Ebat constitué de plusieurs boisements qui se transforment en autant de coulisses de paysage.

